

prevented suicide: Werther v. Papageno effects. *Br J Psychiatry* 2010;197(3):234–43.

[3] World Health Organization. Preventing suicide. A resource for media professionals. Geneva, Switzerland: WHO Press; 2008.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.285>

P096

Le Psylab : des psychiatres 2.0

C. Debien^{1,*}, G. Marcaggi²

¹ Pôle de psychiatrie adultes, CHU de Lille, Lille, France

² Pôle de psychiatrie adultes G03, centre hospitalier de Montéran, Saint-Claude, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : christophe.debien@chru-lille.fr (C. Debien)

Introduction L'information, la prévention et la déstigmatisation en matière de santé mentale sont des enjeux majeurs de santé publique. À l'ère du numérique, l'accès à l'information et au contenu pédagogique passe de plus en plus par des sites Internet dédiés, les réseaux sociaux, mais aussi par des vidéos hébergées sur des sites de partage, dont Youtube représente le leader mondial.

Le projet : Inspirés par des vidéastes de talent connus du « Youtube francophone », comme Karim Debbache (Crossed) ou Bruce Benamran (E-penser), nous avons créé en 2014 une chaîne sur le site YouTube : le Psylab. La chaîne propose une publication régulière de vidéos de vulgarisation de la psychologie et de la psychiatrie, en lien avec la culture populaire. En effet, le propos est illustré par de courts extraits de films, de séries télévisées ou même de jeux vidéo. Très impliqués dans la formation des étudiants en médecine et des internes, nous envisagions au départ que nos vidéos soient à destination de ceux-ci. Mais la popularité grandissante de la chaîne nous a rapidement fait réaliser que la demande du grand public était très forte. Ainsi le projet pédagogique initial est rapidement devenu un projet d'information et de prévention à destination du grand public. Outre le contenu que nous proposons, nous établissons une correspondance la plus régulière possible avec nos abonnés via les réseaux sociaux (facebook, twitter) ainsi que dans la section des commentaires sur le site Youtube.

Le PSYLAB en chiffres : à l'heure actuelle, la chaîne rassemble 22480 abonnés (reflet des spectateurs les plus fidèles), les 30 vidéos ont, au total, été vues 456 244 fois. Soixante-dix-sept pour cent des spectateurs sont âgés entre 18 et 34 ans, 70 % étant de sexe masculin.

Mots clés Prévention ; Vulgarisation ; Internet ; Vidéo ; Réseaux sociaux

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.286>

P097

Les internes de psychiatrie en France moins mobiles que leurs homologues européens : étude observationnelle européenne par Internet

T. Gargot^{1,*}, B. Chaumette², C. Feteau³, M. Pinto Da Costa⁴

¹ EFPT IT Secretary and Chair of Psychotherapy working group, université Paris-Sud, service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, La Pitié Salpêtrière, Paris, France

² Université Paris Descartes, Inserm U894, laboratoire physiopathologie des maladies psychiatriques, centre de psychiatrie et neurosciences, institut de psychiatrie (GDR 3557), Paris, France

³ EFPT Chair of Exchange program, France

⁴ International Coordinator of the EFPT Brain Drain Study, - Hospital de Magalhães Lemos, University of Porto, Porto, Portugal

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : thomas.gargot@hotmail.com (T. Gargot)

La fédération européenne des internes de psychiatrie (EFPT) a réalisé une étude observationnelle sur la migration des internes de psychiatrie en Europe [1] suite à un rapport de la WPA [2]. Entre 2013 et 2014, 2281 internes de 33 pays ont répondu à un questionnaire sur internet. Nous présenterons les résultats concernant les internes faisant leurs études en France. Au total, 193 personnes ont répondu en France (2^e pays répondeur). Parmi ces internes, 8 n'avaient pas la nationalité française, ce qui fait de la France le 7^e pays le plus attractif de l'étude. A contrario, 4 français émigrés à l'étranger ont répondu à l'étude. En termes d'expérience de mobilité, 30 % des français ont déjà vécu à l'étranger entre 3 et 12 mois. Seuls 5 % des internes ont passé plus d'un an à l'étranger, soit 3 fois moins que dans les autres pays européens ($p < 10^{-4}$) ce qui place la France à la 14^e place en termes de nombre d'émigrants. Cette faible mobilité ne s'explique pas par une désaffection : 71 % des internes ont déjà envisagé de partir à l'étranger. Cependant, 65 % des répondeurs pensent qu'ils resteront en France dans les 5 prochaines années. Les raisons principales pour quitter la France sont personnelles, académiques ou liées à l'environnement culturel. Le salaire des internes de psychiatrie en France est compris entre 1500 et 1999 €, ce qui est un salaire moyen en Europe et dont ils semblent modérément satisfaits et qui ne représente pas une réelle motivation à l'émigration. D'autres difficultés davantage culturelles ou liées à la faiblesse des aides à la mobilité pourraient expliquer cette moindre mobilité par rapport aux autres pays européens. Depuis 2011, l'EFPT cherche à répondre à cette volonté de mobilité par un programme d'échange [3] de 2 à 6 semaines parmi 13 pays européens.

Mots clés Migration ; Internes de psychiatrie ; Formation ; Brain drain ; Europe

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

[1] Pinto da Costa M. A challenge of the 21st century: brain migration in psychiatry. *Int Psychiatr* 2012;9(3):75–6.

[2] Gureje O, Hollins S, Botbol M, et al. Report of the WPA Task Force on Brain Drain. *World Psychiatr* 2009;8:115–8.

[3] <http://efpt.eu>.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.287>

P098

Qualité de vie chez les travailleurs de nuit

H. Nafaa*, A. Ouanass

Hôpital Ar-Razi, Salé, Maroc

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : hind.nafaa@gmail.com (H. Nafaa)

Introduction Le travail de nuit, dit aussi travail posté, n'est pas dénué de conséquences fâcheuses tant sur le plan physique que sur le plan psychique, que ce soit à court terme ou à long terme. Cependant, l'importance du retentissement sur la qualité de vie de l'individu varie selon le rythme et la périodicité du travail de nuit, ainsi qu'il est conditionné par la présence de certains facteurs psychosociaux. Le travail de nuit est par ailleurs communément admis comme pourvoyeur de stress, de fatigue chronique et serait aussi responsable d'un risque accru de pathologie psychiatrique, et surtout anxiodépressive. Ceci est principalement dû à la privation de sommeil.

Objectif Comparer la qualité de vie des travailleurs de nuit par rapport aux personnes qui travaillent le jour et mettre en exergue les risques que présente le travail posté pour la santé mentale et physique.

Matériel et méthode Étude comparative descriptive et analytique transversale.

Population étudiée : médecins, urgentistes, personnel paramédical, sapeurs pompiers, protection civile, marins, agents de police.

Instruments utilisés :